

COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'ÉCOLE NORMALE.

QUINTILIEN  
ET  
PLINE LE JEUNE.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FERMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56

# QUINTILIEN<sup>À</sup>

ET

# PLINE LE JEUNE.

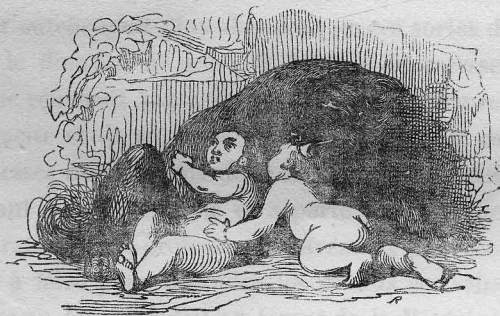
OEUVRES COMPLÈTES

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉES

SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'ÉCOLE NORMALE.



PARIS,

J. J. DUBOCHET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,

RUE DE SEINE, N° 33.

1842.

À

# AVERTISSEMENT

## DES ÉDITEURS.

On ne s'étonnera pas de trouver réunis dans le même volume Pline le Jeune et Quintilien. Le même siècle les a vus naître; tous deux ont été les contemporains et les amis de Tacite; tous deux ont laissé un nom célèbre dans l'histoire de l'éloquence: Quintilien en donnant les préceptes de ce grand art, Pline le Jeune en les pratiquant. Une dernière analogie plus spéciale encore les rapproche: tous deux traitent de l'éloquence, Quintilien dans un ouvrage de doctrine, Pline le Jeune par de nombreuses réflexions semées dans sa correspondance, qui prouvent que l'art oratoire faisait l'objet de ses réflexions les plus habituelles, et qui le plus souvent confirment les principes exposés par Quintilien.

La traduction que nous donnons de ce dernier est nouvelle. Il sera facile de voir, par la comparaison de ce travail avec les traductions précédentes, combien il importait que Quintilien fût étudié de nouveau et traduit de plus près. Aucun auteur n'est plus abondant en ces sortes de nuances, qui forment comme le domaine du goût, et dont la délicatesse échappe à un traducteur qui ne réunirait pas à une grande connaissance de la langue, beaucoup de sagacité et de patience. Or, c'est seulement par l'intelligence de toutes ces finesses du bon sens de Quintilien qu'on peut s'expliquer le jugement imposant que la Fontaine en a porté dans sa charmante épître à Huet, et l'admiration qu'il professe si naïvement pour ce grand maître. Nous avons fort à faire pour entendre les grands écrivains de la latinité seulement comme on les entendait au temps de la Fontaine.

La traduction des lettres de Pline le Jeune est celle de Sacy. Il ne paraît guère possible de rendre avec plus de naturel et d'élégance les grâces un peu étudiées de ce style. Le très-mince avantage qu'offrirait une traduction nouvelle, en rétablissant le véritable sens aux endroits où il a pu échapper à de Sacy, ne compenserait pas l'infériorité presque inévitable dans tout le reste. Nous avons mieux aimé, dans une révision discrète, faire disparaître ces taches légères, et conserver, au moyen de quelques corrections toujours motivées, une de ces traductions qui ont mérité quelque peu de la gloire réservée aux ouvrages originaux.